

A cœur fermé - 200 × 200 - Peinture à l'huile, collages. Support Bois. Encadrement : Montée sur Châssis. Date de l'oeuvre 2020

CeDo Rencontre des mondes

Née le 8 juin 1981 au Mans. Elle vit et travaille en Guadeloupe. Elle développe un goût pour la créativité dès l'enfance...

Après des études en arts plastiques à l'Université Rennes 2, elle obtient le CAPES, puis l'Agrégation d'arts plastiques. En 2010 elle s'installe en Guadeloupe et enseigne aujourd'hui la spécialité arts plastiques au lycée Baimbridge.

« Attirée par les objets anciens portant la marque du temps, je suis fascinée par les vieilles cartes géographiques ainsi que toutes les planches aux graphismes délicats, qu'elles soient anatomiques, botaniques ou d'entomologie. Par impression ou par collage direct, je m'en sers dans ma pratique pour leurs pouvoirs autant esthétiques que symboliques. Tour à tour supports ou sujets de mes œuvres, ces cartes et ces planches apparaissent fragmentées, détournées, recouvertes pour donner lieu à d'autres écritures, d'autres lectures. C'est cette infinie liberté qui m'intéresse dans la création artistique... ».

Son œuvre plastique combine plusieurs techniques : dessin, peinture, moulage, collage...

A la croisée de ces médiums différents, elle créée sa propre écriture dans une esthétique qui convoque l'assemblage, l'accumulation... Un emmêlement poétique de fragments de lieux, d'histoires, de personnages. Elle convoque des mondes, ses mondes...

Ce qui conduit son esthétique du « cabinet de curiosités » c'est sa posture de « création » qui prône « une infinie liberté ». Sans lever le drapeau du hasard fondamental, elle dialogue avec l'imprévisible, tout en gardant une extrême maitrise dans ses compositions.

Son œuvre est tout à la fois citationnelle, biographique et toujours en train de s'inventer :

« Bien qu'apparaissant autobiographiques, certaines œuvres traitent davantage d'une universalité des émotions, se servant dès lors de ma propre image pour leurs donner corps. Les divers emprunts à l'histoire de l'art, que j'opère par des découpages à vif dans des reproductions d'œuvres, sont autant d'hommages rendus qu'une façon pour moi d'inscrire et donc de légitimer ma pratique par filiation, au-delà des repères spatio-temporels dont elle s'affranchit. ».

Les objets, les fragments anatomiques, les cartes géographiques sont autant de signes qui tissent dans son travail des traversées d'une œuvre à l'autre.

Cynthia PHIBEL



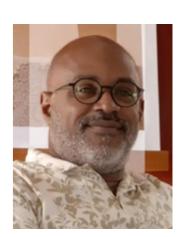


Daniel DABRIOU

« Mes pratiques photographiques oscillent entre l'esthétique documentaire et des univers construits de toutes pièces et structurés comme de « miroirs-portes » ouvrant sur nous, caribéens, et plus singulièrement Guadeloupéens.

Je porte un regard néo-endogène, très éloigné des stéréotypes exogènes qui nous représentent. Je me nourris des rencontres, des confrontations, des partages, qui m'ont enrichi toutes ces années passées entre études, voyages, découvertes des autres et monstration de soi.

Aujourd'hui, je regarde la société caribéenne dans laquelle je vis, de dedans et de dehors, je mixe en permanence des esthétiques différentes et un regard endogène, mon objectif étant de faire de mes photos des portails... ».



Cynthia PHIBEL



David DAMOISON

Né en 1963, à Malakoff d'un père martiniquais et d'une mère originaire du Tarn, il vit et travaille à Paris.

Après avoir étudié la photographie à l'École Boulle, il exercera en tant qu'assistant dans de nombreux ateliers dont l'American Center de Paris, assistant de Jean Larivière puis assistant de plateau au studio Pin-Up Paris, il se forme au tirage noir et blanc. C'est à la croisée de plusieurs champs de la photographie qu'il tisse son expérience : la mode et la publicité, par ailleurs il est publié dans différentes presses renommées (Revue Noire, Libération, Le Nouvel Observateur, Télérama...).

Source : « Arts des Caraïbes-Amériques : reconnaître, partager, enseigner », réseau Canopé

(...) par les récits de son père et ses séjours depuis l'enfance en Martinique, David Damoison éprouve très tôt le sentiment d'appartenance à la communauté antillaise. Parallèlement, il constate une forme d'inégalité et d'injustice entre les cultures respectives de ses parents qui motiveront plus tard, dans le cadre de sa pratique, le choix de ses déplacements, de ses rencontres et de ses sujets. « En grandissant, je me suis rendu compte que dans le monde il y avait un problème entre la culture de mon père et celle de ma mère. Comme je sentais un déséquilibre à la fois d'image et de représentation, j'ai tout naturellement porté mes efforts vers ce qui me semblait le plus fragilisé. » (in « La photo m'a permis d'interroger mes propres images et d'instaurer un dialogue avec la Caraïbe » sur Africultures, entretien avec Virgine Andriamirado).

Cynthia PHIBEL



O VOIR L'INTERVIEW

O VISITER LA GALERIE



Oremus - 100 x 72 - Digigraphie. Support : Toile - Encadrement : non tendue - Date de l'oeuvre 2019

Agnès DJAFRI

Agnès DJAFRI est une plasticienne aux origines guadeloupéenne et algérienne, née en 1968.

Après avoir fait l'essentiel de sa scolarité en Guadeloupe, elle part en Martinique, étudier l'art à l'Institut Régional d'Arts Visuels de Martinique (l'actuel Campus Caraïbéen des Arts).

Dans la foulée de son cursus, elle se lance dans la création de fresques murales en Martinique. Puis, crée en Guade-loupe, une marque de vêtements peints à la main tout en poursuivant un travail pictural personnel sur différents supports. Ses nombreuses activités professionnelles se traduiront cependant, par un relatif silence artistique de plusieurs années dont elle ne sortira qu'en 2013.

L'art, et la peinture en particulier, reviennent au cœur de sa vie.

Commence alors un passionnant travail à la recherche d'elle même, de son propre univers artistique en mêlant tout d'abord plusieurs techniques qui vont de la photo à la peinture en passant par l'infographie. Aujourd'hui, elle accorde une grande importance à l'écriture poétique et calligraphique qu'elle mêle avec bonheur à son art.

Les premières œuvres de sa renaissance artistique s'appuient ainsi sur des inspirations visuelles mêlant Popart et Urban art, mais s'en détachent sur le fond pour y inscrire ses propres préoccupations personnelles qui relèvent de cette fameuse « nécessité intérieure » chère à Kandinsky, fruit d'une conscience spirituelle en plein éveil. Cette conscience d'elle-même l'amène à approcher et tester plusieurs styles en fonction des thèmes et ainsi rappeler que le polymorphisme est au cœur de ses créations et questionnements artistiques.

Ces derniers portant principalement autour de sa propre identité d'être humain et sa capacité à vaincre son propre ego dans ses choix d'individu et de femme.

Laurent MARLIN





Poison - 60 × 80 -Encre, collages Support: Papier - Encadrement: Non - Date de l'Œuvre: 2019

Gwladys GAMBIE

Née en 1988, Fort-de-France, Martinique.

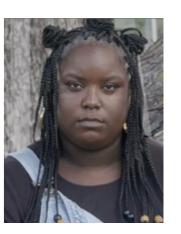
L'ensemble de l'œuvre de Gwladys GAMBIE est tissée de dessin. Fortement marquée par l'univers de la mode et l'illustration, son écriture plastique est à la croisée de ses champs.

C'est en 2009 qu'elle intègre le Campus Caribéen des Arts après un cursus universitaire.

Son oeuvre questionne le mytthe de la femme Poto mitan. Elle questionne la/les condition(s) des femmes noires. Ses créations, de ce fait, réinvente des femmes totems.

Diplômée en 2014, DNSEP, elle expose en Martinique, à Cuba, à Miami, en Guyane. Elle a réalisé des résidences d'artistes à Aruba (Caribbean Linked), en Guadeloupe avec les Ateliers Médicis en 2018, à la FountainHead Residency à Miami, au KinArtStudio, projet NA LIBANDA porté par l'association Les Amis de Artistik Rézo Caraïbes.

Cynthia PHIBEL





Valérie JOHN

Elle est née à Fort de France en 1964. Elle étudie les arts plastiques à l'université Paris I Sorbonne.

Dés la maitrise, elle s'intéresse au pagne avec comme sujet « objet d'un mythe le pagne » une véritable réflexion, sur la mémoire des strates, le faire-mémoire pour faire œuvre, la reconquête d'une identité individuelle à construire. C'est pour elle l'occasion d'un retour aux source, d'un retour en Afrique.

Elle fait du Sénégal son port d'attache, son espace de création. De retour à son île natale, titulaire du capes, elle enseigne les arts plastiques à la Martinique tout en continuant sa recherche à la fois plastique et esthétique. Elle obtient par la suite un DEA d'art plastique dont le thème est « Dépaysement-Rapiècement » intiment lié à son travail plastique dans lequel la question du lieu, de l'errance et du déplacement est omniprésent.

Elle a exposé en France, en Afrique, aux États-Unis, au Canada, à la Martinique et dans la Caraïbes, Voyages(s) dans mes silences, Tropiques Atrium, Martinique (2016), Caribbean: Crossroads of the world à New York – 3musée, USA (2012), Art Basel Miami, Global Caribbean IV, Floride, USA (2013).

Elle a publié Conte de l'identité du lieu Martinique, une terre de paradoxe, Revue Africultures www. Africultures. com (2016).

Elle a été Déléguée académique aux arts et à la culture pour l'académie de la Martinique et la Directrice du département des arts visuels du Campus caraibéen des arts. Elle est membre de l'association internationale des critiques d'arts section caraïbe du sud (Aica caraïbe Sud).

Elle est nommée officier Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2015.

Elle est Officiée de l'Ordre des Palmes académiques en 2016.

Cynthia PHIBEL



O VOIR L'INTERVIEW
O VISITER LA GALERIE



ST 146 - 217,5 × 180 - Peinture à l'huile et acrylique Support Toile - Encadrement : Non encadrée - Date de l'oeuvre 2020.

Alain JOSEPHINE Paysages poétiques

Né à Fort-de-France, en Martinique. Il vit et travaille en Guadeloupe.

Diplômé de l'École des Beaux-Arts et des Arts Décoratifs de Bordeaux, titulaire du CAPES externe D'Arts Plastiques obtenu à l'IUFM de la Martinique. Doctorant en art, il enseigne les arts plastiques au collège et à l'université. Il est également membre du Centre d'Étude et de Recherche en Esthétique et en Arts Plastiques (CEREAP) sous la direction de Dominique Berthet.

La question de l'espace est fondamentale dans son travail. Ses peintures et ses dessins mettent en scène les déploiements de la lumière entre mornes, ravines et autres lieux qui ont « bercés son enfance ».

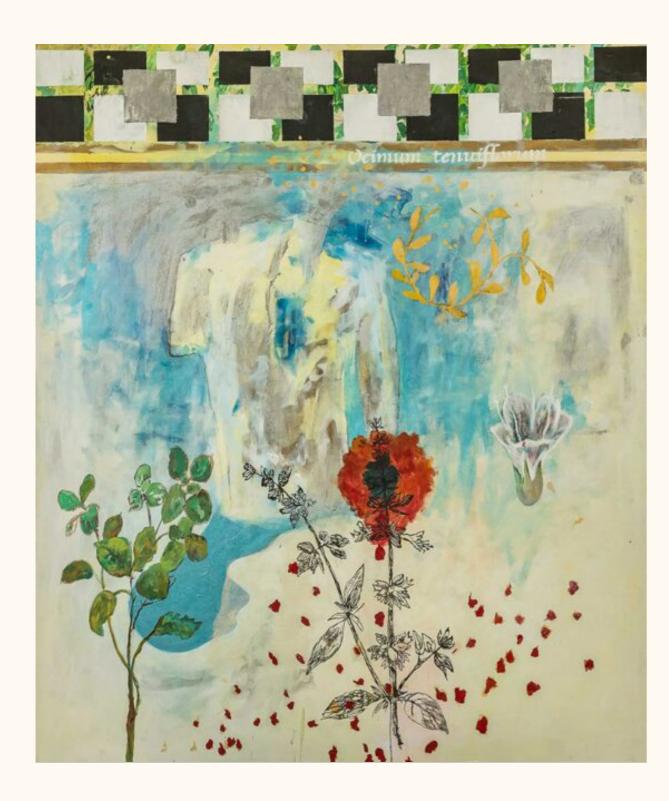
La matérialité de la peinture est prégnante dans l'ensemble de ses compositions. Le corps qui semble absent est éminemment ancré dans ses préoccupations plastiques. La réalité picturale de son œuvre est directement liée à la topographie et la poésie des paysages qui l'entourent.

Ses réflexions se donnent à lire sous différentes formes « d'écritures » : sa peinture elle-même, ses textes poétiques et dans une certaine mesure la musicalité du musicien saxophoniste et compositeur qu'il incarne.

Cynthia PHIBEL



O VOIR L'INTERVIEW
O VISITER LA GALERIE



Thierry MAJOR L'appel du vivant Né en 1965, en Martinique. Il

Né en 1965, en Martinique. Il vit et travaille en Guadeloupe.

Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Martinique (Félicitations du Jury D.N.S.E.P.1994).

Il enseigne les Arts appliqués au Lycée Polyvalent, Raoul Georges Nicolo à Rivière des Pères.

Son travail n'a de cesse d'invoquer le vivant, le regard, le sensible. La matière est palpable dans son œuvre qui est tour à tour pictural, sculptural et même performative. Son œuvre prend largement en compte la question de la recherche et de l'expérimentation. Il utilise des pigments naturels issus de végétaux ou de minerais pour ses œuvres picturales. Et, la question de la pérennité de l'œuvre n'est pas la priorité absolue, sinon celle de l'émotion provoquée, celle des questionnements esthétiques sous-jacents. Le paysage est très présent dans l'ensemble de son œuvre, qui tout en se débarrassant du biographique, du corps, nous y ramène avec évidence.

De la même manière, il ne pose pas l'acte de création en artiste-dieu, il ouvre sans cesse les possibles de la rencontre, en dialoguant avec d'autres artistes sur des champs thématiques qui les rapprochent, jusqu'à créer des œuvres à quatre mains et plus.

En artiste-chercheur, il voyage dans les techniques tout en se tenant en dehors de leur prisme. Dans son œuvre, l'inattendu est au rendez-vous. Il déchire, gratte, écorche parfois la toile, les objets se cassent et reviennent à la vie, il semble que son atelier prend l'allure d'un écosystème vivant où il opère sur les œuvres.

Et puis l'appel du vivant, le mystérieux moment où l'œuvre existe enfin, par ce dernier geste de suture.

Il semble que son atelier prend l'allure d'un écosystème vivant, où il opère sur ce qui chez lui fait œuvre.

Cynthia PHIBEL



Ocimum tenuifforum - 178 × 151 - Technique mixte Support : Toile - Encadrement : Châssis - Date de l'œuvre 2021.



Série Zigidaw (sans titre 004) - 50 × 70 Technique : Acrylique sur papier bambou ph neutre. Date de l'oeuvre 2016.

Ricardo OZIER-LAFONTAINE

Né en 1973 à Fort-de-France (Martinique), Ricardo OZIER-LAFONTAINE s'est orienté vers une filière de communication graphique à l'institut Supérieur de Communication I.S.C.O.M (Paris), porté par la nécessité d'un travail de transmission, il devient éducateur spécialisé et art thérapeute en faveur de la protection de l'enfant, son épanouissement, développant ainsi en écho à son œuvre des ateliers d'éducation artistique et culturelle. Son œuvre dans son ensemble fait l'éloge du partage, de l'échange, de la création. Il est nourri d'une esthétique plurielle sensiblement riche d'une pratique musicale qu'il associe à l'acte de création.



_O VOIR L'INTERVIEW
_O VISITER LA GALERIE

Mathilde DOS SANTOS, membre de l'A.I.C.A (Association internationale des critiques d'Art Section Sud Caraïbes) écrit sur son œuvre (extrait) : « Durablement influencé par l'archéologie précolombienne, son expression plastique se renouvelle au cours des dernières années et puise dans la singularité de son imaginaire.

Dans sa pratique artistique, il a recours au tracé automatique qui l'amène à une transe graphique permettant de dire les rythmes, sensations et tensions intérieures. Il retranscrit ainsi les contours de « sa topographie de l'en-dedans » en laissant s'exprimer les influences multiples qui animent sa création et qui, au travers de tracés bichromiques noirs et blancs, révèlent des personnages hybrides issus de son imaginaire syncrétique : Les Intercesseurs.

Dans les séries des topographies de Ricardo OZIER-LAFONTAINE, des formes anthropozoomorphes pullulent, immergées dans un complexe réseau de liens. Cela se présente comme une sorte de mer intérieure, liquide séminal ou soupe originelle, que l'artiste appelle la cartographie de l'intime.

C'est un travail rigoureux et acharné qui part toujours du dessin automatique ; de cette même recherche donc de libération de l'inconscient jadis poursuivie par les surréalistes, puis par l'expressionisme abstrait.

Chez Ricardo cet inconscient charrie des formes organiques, entremêlées de vestiges amérindiens, ou objets syncrétistes. De ces toiles très chargées l'artiste prélève quelques extraits, les Topographies du-dedans vu du-dehors (Les villes), série plus clairement cartographique, assumant parfois un faux air de planche de Haeckel, avec des minuscules êtres imaginaires, ni végétaux, ni animaux. Ou encore des Intercesseurs, des personnages constitués de formes articulées, à taille humaine ou supra-humaine, qui s'imposent comme des figures totémiques, tout cela dans un noir et blanc très dramatique ponctué par un petit point rouge. ».

Ricardo OZIER-LAFONTAINE dans une œuvre rhizomique forte explore cet « en-dedans » évoqué par Mathilde DOS SANTOS, il convoque le corps social, tout en mettant l'accent sur sa dimension politique, mais également spirituelle et poétique.



Le passeur - 160 × 120 - Technique : Acrylique. Date de l'oeuvre 1998.

Bruno PEDURAND

Né en 1967 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) vit et travaille en Guadeloupe.

Diplômé de l'ERAPM, actuel Campus Caribéen des Arts, en Martinique en 1990, Bruno Pédurand a durant plus de 20 ans enseigné dans cette même école. Aujourd'hui, il enseigne en Guadeloupe, en mettant en œuvre son travail qui s'ouvre sur plusieurs champs.

Il a commencé à peindre à la fin des années 80. Sa peinture ré-invente des mythologies individuelles, en les liant à un contexte culturel : celui d'une société « créole ». Et, progressivement ses interrogations sur la toile, le châssis, l'ont emmené à s'interroger sur la nature même du support à savoir le tableau. Jusqu'à en faire fi. Il dit avoir été amené à « déborder de la guestion de la toile ».

« J'ai toujours travaillé en fonction de ma propre temporalité... ».

Son travail est abordé de façon transversale entre plusieurs techniques selon le besoin de son projet et intention. Son œuvre se met en perspective via l'installation, le dessin, la sculpture, la gravure...

Ces médiums ou disciplines peuvent être convoqués sur un même projet ou chacun individuellement.

Autant les mondes et les êtres sont fait de rencontres, autant il invite dans son œuvre diverses résonances. Ce qui fait lien, c'est la continuité de ses interrogations sur « les objets culturels » en général.

Il questionne « mémoires individuelles et collectives » en prenant « le contre-pied de ce devoir de mémoire ». Car, comme il le précise : il a « développé un travail pendant 16 années autour de la question de l'injonction du devoir de mémoire ».

Il interroge les esthétiques à l'œuvre dans son travail, à travers l'idée de « rencontre-collision » comme il le cite lui-même. Le choix des matériaux, des supports participe de sa posture au monde. Il s'intéresse à « l'acte artistique » et à son inscription dans le champ social plus qu'à une écriture unique et identifiable.

« La question du rapport à l'œuvre dans sa distanciation et dans son rapport à l'espace même, est assez importante dans l'appréhension même de mon travail. ».

Son œuvre demeure consciente de sa force critique, sans jamais enlever à sa puissance poétique et rétinienne.



O VOIR L'INTERVIEW

OVISITER LA GALERIE



Savann 10 - 40 × 40 - Technique : Photographie Encadrement : Non - Date de l'œuvre : 2018

Xénio RÉJON

Né en 1966 en Martinique, où il vit et travaille. Après des études supérieures à l'ERAPM (École Régionale d'Arts Plastiques de Martinique) de 1986 à 1988, il poursuit son parcours à IAV d'Orléans (Institut d'Arts Visuels) jusqu'en 1991.

Cette dernière période d'étude est marquée par la persistance de la conception conceptuelle de l'art, impliquant pour le jeune photographe un grand doute sur ce que veut dire être artiste...

Finalement, forgé par les voyages et les rencontres plus encore que par les études, il construit dans ses itinéraires un regard singulier.

Il parcours le monde d'abord avec des rêves d'Amérique latine en Colombie (1979, 1980). Il vise en suite la Caraïbe à la voile depuis 80...

Il a également mené des travaux photographiques en Pologne en 1988, ce qui a mené à une exposition à la galerie ZPAF. On le retrouve en Roumanie en 1991 pour une mission PSF (Pharmacie Sans Frontières).

Un tournant marquant qui le confronte à la photographie de presse à laquelle il se refuse.

Depuis 2014, il s'inscrit dans un projet en Guyane. Il revient d'une résidence de création « NA LIBANDA ». Un projet invité à la seconde biennale d'art contemporain à Kinshasa, en République Démocratique du Congo.

Professeur de photographie de 1992 à 2015 à l' IRAVM (Institut Régionale d'Arts Visuels de la Martinique) actuel CCA. Il y travaille à ce jour.

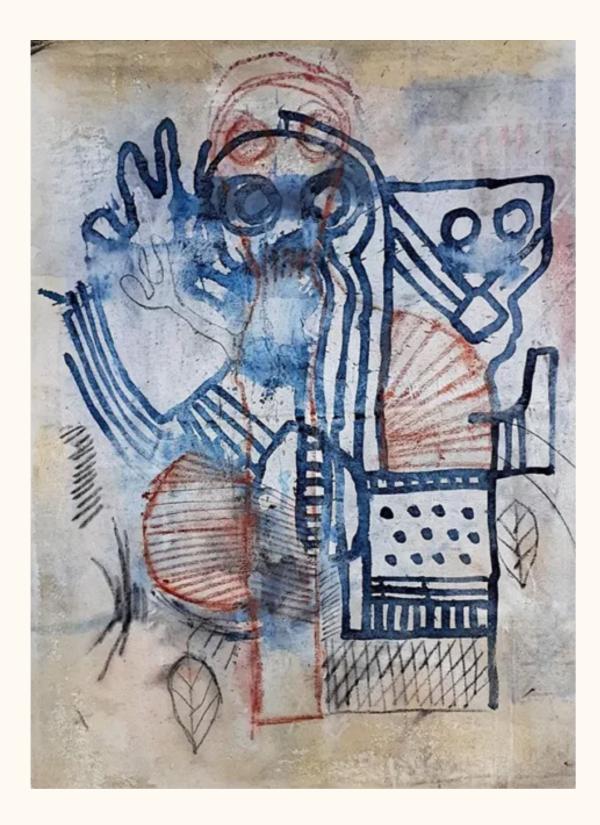
Son enseignement se construit sur l'idée qu'il n'y a pas de « mauvaise photographie »mais que le projet guide la forme...

Cynthia PHIBEL



O VOIR L'INTERVIEW

O VISITER LA GALERIE



Lespwineg 7127 - 100 × 70 - Technique mixte peinture Support : Toile - Encadrement : Non - Date de l'œuvre : 2021

Jérôme SAINTE-LUCE

Né en 1981 à Perpignan, Jérôme Sainte-Luce vit et travaille à Trois-Rivières, en Guadeloupe.

Après des études d'Arts Appliqués à Rivières de Pères, puis d'Arts Plastiques en 1999, il voyage. Ses expériences le mènent vers l'Espagne et l'Ardèche.

C'est en 2022 qu'il obtient un DSAA – spécialité design – à l'école Estienne de Paris.

Artiste plasticien, il est également Formateur d'Arts Appliqués depuis 2009, il exerce dans différents centres en Guadeloupe.

« Depuis 2009, notamment avec l'exposition « Les Âmes Gravées », Jérôme SAINTE-LUCE développe un travail de recherche visuelle, revisitant la culture amérindienne, élément fédérateur de l'histoire et du patrimoine de l'espace caribéen. En effet, « hanté » par la perte de la Mémoire, l'artiste contourne inlassablement ces pierres gravées amérindiennes et pose la question de « l'autre état » après la mort de l'homme, et donc la question de la trace laissée...ce qui subsiste malgré tout, après l'extinction de toute une civilisation. ».

Cynthia PHIBEL



www.arcaraibes.com www.galerieaarc.com instagram @ galerie_artistikrezocaraibes facebook @ galerieartistikrezocaraibes YouTube @The Collection - Les Amis de Artistik Rézo Caraïbes (https://youtu.be/Eq5Cym8wM5U?feature=shared) **Cynthia PHIBEL** PRÉSIDENTE contact@arcaraibes.com contact@galerieaarc.com cynthiaphibel@arcaraibes.com +0590 690 980 179











